

# VIVRE à *Mont-Calm*

LE JOURNAL DE LA FONDATION

octobre 2007

N° 32



## De *La Ficelle* au «m2»



Récit: marche de nuit au Grammont  
Rencontre avec les familles

## Sommaire

<i>Mes 250 mots...</i>	2
<i>Marche de nuit au Grammont</i>	3
<i>Dialogue sur et avec la Rega</i>	5
<i>Parmi vous, mais pourquoi ?</i>	6
<i>Métro: le m2 sort du tunnel</i>	7
<i>Rencontre avec les proches</i>	11
<i>Merci, Martine !</i>	13
<i>Les arbres se taillent !</i>	15
<i>J'aime / j'aime pas...</i>	16
<i>En Bref...</i>	17

---

### Rédaction

---



Journal «Vivre à Mont-Calme»  
Fondation Mont-Calme  
Rue du Bugnon 15  
1005 Lausanne  
Tél: 021 310 33 33  
Fax: 021 310 33 22  
Courriel: jacques.lambelet@montcalme.ch  
URL: www.vivre-vivre.ch

#### Ont collaboré à ce numéro:

Martine Dériaz  
Christiane Grimm  
Isabelle Guisan  
Sandrine Jaquet  
Jacques Laurent  
Sava Samardzic  
Marcelle Schmid

#### Corrections:

Isabelle Guisan

#### Mise en page et réalisation:

Jacques Lambelet

**Parution: 500 exemplaires, 4 fois par année.**

**Date de sortie du prochain numéro: 19 décembre 2007**

## Mes 250 Mots...

Jacques Laurent



### Du papier à l'ordinateur

Très bientôt, des dossiers informatisés pour chaque résidant permettront au personnel de mieux communiquer.

Un gros travail se fait dans les coulisses de Mont-Calme depuis plusieurs mois : mettre dans l'ordinateur ce qui se trouvait jusqu'ici dans les dossiers papier que le personnel soignant compulse tous les jours pour se tenir au courant de l'état des résidants, remettre à jour ce qui doit l'être et le communiquer aux équipes soignantes.

Ce travail demande toute une réflexion préalable pour créer la bonne « architecture » informatique, bien organiser la matière dans le système de l'ordinateur pour qu'ensuite, on puisse obtenir des renseignements plus précis plus rapidement et mieux les transmettre.

Marc Michaud et moi-même nous sommes chargés de ce gros travail avec un informaticien, Patrick Heimburger.

Dès le début de 2008, en principe, chacun – les familles et les proches, les résidants -, pourra avoir accès aux renseignements généraux: savoir où habitait M.X, où atteindre ses enfants, qui est son référent dans la maison. Les autres renseignements concernant son histoire de vie, ses problèmes de santé, ses médicaments, resteront accessibles de manière confidentielle seulement.

Récit

# Marche de nuit

*Un samedi soir d'été 1939, juste avant la guerre, avec ma sœur et un ami, nous sommes partis pour voir le lever du soleil sur le Grammont.*



Nous avons pris le train de 22 heures trente à destination de Roche, près de Villeneuve. De là, nous voulions traverser à pied la plaine du Rhône jusqu'à Vouvry via Noville, puis monter pour voir le lever du soleil sur le Grammont. Cela signifiait cinq heures de marche raide en perspective, une heure jusqu'à Vouvry puis trois heures jusqu'au lac Tanay avant de grimper vers le sommet.

J'avais 23 ans, ma sœur 18, notre ami une vingtaine d'années aussi. On se tenait par le bras et on chantait en marchant au milieu de la route, il n'y avait pas de voitures. Tout à coup, juste avant Noville, nous avons ralenti le pas et arrêté de chanter en marchant toujours plus lentement et en ne disant plus rien. La lune était à demi cachée. En face de nous arrivait une armée de géants en marche, c'était tellement effrayant qu'on s'est arrêtés. On avait peur parce que quand on s'arrêtait, ils s'arrêtaient et quand on se remettait en route, ils nous venaient contre.

En fait, quand la lune a éclairé davantage, on a vu un plantage. C'était des haricots à berclure, des haricots qui grimpent le long de hautes perches ! Quand on a vu ça, on a éclaté de rire. Puis on a continué notre route et on a pris la grimpée pour arriver au lac Tanay. Arrivés là, nous avons caché nos



*Le Grammont*

sacs dans des buissons et avons continué pour aller au Grammont. Mais nous avons pris le mauvais chemin.... Et au lieu d'arriver au Grammont, on est arrivés sur un sommet secondaire. On s'en est rendu compte parce qu'on ne voyait pas le lac Léman, on voyait toute la plaine du Rhône mais le sommet principal du Grammont nous cachait le lac.

C'était avant cinq heures du matin. On n'a pas vu le lever du soleil parce que le temps avait changé, c'était tout couvert. Ma sœur a commencé à se sentir mal, elle grelottait et avait mal au ventre. Elle faisait une crise d'appendicite, elle en avait déjà eu et ce n'était pas opérable. En la soutenant des deux côtés, nous sommes redescendus vers le lac Tanay où nous avons trouvé l'hôtel ouvert. Il commençait à pleuvoir. Ma sœur a pu s'étendre sur un canapé, on a déjeuné et fait du feu. Nous sommes restés là jusque vers midi, elle se sentait mieux et nous avons entrepris la descente sur le Bouveret où nous avons pris le bateau qui arrivait à Ouchy à 18 heures. Arrivés à la maison, nous avons trouvé une tarte aux fruits.

Nous étions tout le temps dans la montagne, déjà quand nous habitions Glion, on était toujours par monts et par vaux. Nous sommes montées aussi de nuit aux Rochers de Naye pour voir le lever du soleil, c'était magnifique !

*Marcelle Schmid*

Comité des pensionnaires

## Dialoguer avec la Rega

*Le mardi 28 août, une dizaine de résidants du Comité des pensionnaires sont partis visiter la base romande de la Rega, à la Blécherette.*



*Les résidants attentifs face au responsable de la base*

Certains résidants venaient pour la seconde fois découvrir l'organisation unique au monde qui permet à treize hélicoptères basés dans tout le pays et à trois avions basés à Kloten de secourir toute personne malade ou accidentée domiciliée en Suisse, qu'elle appelle de Suisse ou d'ailleurs dans le monde. Deux millions de donateurs permettent, en versant trente francs par personne et par année, de maintenir ce service unique d'efficacité.

Le responsable de la base, M. Nicolet, nous a longuement parlé de cette organisation privée créée dans les années 1959.

Il a également écouté les désagréments subis par les résidants de Mont-Calmé quand les hélicoptères arrivent au CHUV ou en repartent. Ce fut l'occasion de parler des vols nocturnes, vols qui, de l'aveu même de M. Nicolet, pourraient parfois être remis au lendemain matin ou remplacés par un trajet en taxi ou une ambulance.

Mais la Rega est une organisation privée qui répond à toutes les demandes de médecins ou de particuliers lui parviennent. Isabelle Guisan a adressé à ce sujet une nouvelle lettre à la direction du CHUV et publié une chronique dans 24 Heures. Dossier à suivre !

*Isabelle Guisan*

Nouvelle assistante socio-éducative

## Parmi vous, mais pourquoi?

*Je m'appelle Sandrine Jaquet et j'aurai 18 ans en janvier. Je vis aujourd'hui à Combremont-le-Petit, un joli petit village entre Payerne et Yverdon.*

Je vais passer environ deux ans parmi vous, à Mont-Calmé. Je voulais devenir psychologue mais les études n'étaient pas mon milieu. Je n'aime pas étudier, j'adore travailler ! J'ai donc choisi de faire un apprentissage d'assistante socio-éducative. Ce métier consiste à prendre en charge une personne du lever au coucher, prenant en compte les soins de base ainsi que l'animation.

J'ai fait plusieurs stages et les milieux où je préfère travailler sont ceux des personnes âgées et des personnes handicapées.

Pourquoi ce métier ? Mon enfance n'a pas été des plus faciles et l'on a pas su m'aider quand c'était nécessaire. Le besoin de venir en aide à autrui m'est devenu vital. J'aime donner et ce que je reçois en retour est une richesse immense.

Si j'aime travailler auprès des personnes âgées, c'est parce que je suis consciente de la solitude qu'elles ressentent et que j'aimerais tenter de la combler. Elles ont énormément à m'apporter et à m'apprendre grâce à leurs connaissances, leur culture et leur expérience de vie. Elles ont une vie durant travaillé, aimé, éduqué, donné beaucoup d'elles-mêmes et elles méritent d'être accompagnées jusqu'à la fin avec autant d'amour et de respect qu'elles en ont donné.

Quelques défauts ? Je ne mâche pas mes mots, je suis trop sensible et dépensière.

Quelques qualités ? Je suis à l'écoute, je suis sincère et responsable.

Un dernier mot ? Un grand merci à tous ceux qui m'ont permis de me joindre à vous !



*Sandrine Jaquet*

# Le métro sort du tunnel

*La mise en service du nouveau métro dit m2 reliant Ouchy aux Croisettes est prévue pour août 2007. À l'heure où une première rame a circulé sur ce parcours, quelques explications.*

Les travaux bruyants dont les résidents ont pâti touchent à leur fin. Excepté pour la station du Flon, le gros œuvre est terminé. La phase d'aménagements a débuté, les ouvriers posent les portes des stations et installent les équipements électromécaniques. Dans l'ensemble, les délais ont été respectés et la construction s'est déroulée sans incident majeur, à l'exception de l'effondrement de la rue Saint-Laurent.

On s'en rappelle, le 23 février 2005 vers 18 heures, une poche d'eau éclate et le tunnel s'effondre à la hauteur de la place Saint-Laurent en créant un trou et en emportant une partie des fondations de l'immeuble de la Coop. Par chance, il n'y eut aucun blessé.

Olivier Français, directeur des travaux de la ville de Lausanne, a décidé de poser une plaque commémorative à l'endroit de l'accident dans le tunnel.

Durant la cérémonie, Olivier Français a reçu une des bouteilles de vin rouge qui avaient survécu à l'effondrement d'une partie de la cave à vin de la Coop. Il a proposé de la déposer au Musée historique de Lausanne.



*La plaque commémorative de l'accident*

## Une nouvelle signalétique...

La signalétique est importante dans la conception d'un projet comme le m2: elle permet aux voyageurs de se retrouver dans les couloirs ou de repérer l'entrée d'une station.

Les tl ont profité de la construction du m2 pour repenser la signalétique des métros m1 et m2. Dès l'inauguration du m2 en 2008, le TSOL va adopter cette nouvelle signalétique et va changer de nom. Il se nommera «métro, ligne 1». Le m2 s'appellera dès lors «métro, ligne 2».



### Caractéristiques techniques

- 6 kms d'Ouchy à Epalinges
- 14 stations.
- 375 mètres de dénivellation.
- 5,7% de pente moyenne avec des pointes à 12%, ce qui fait du m2 le métro à la plus grande déclivité du monde.

Le 23 août 2007, afin de célébrer l'électrification des voies, une rame a parcouru pour la première fois l'ensemble du tronçon.



### ... et un nouveau logo!

Les trois barres inclinées représentent un «m» stylisé. Elles symbolisent la cadence élevée du métro, leur inclinaison représente sa forte pente. L'ouverture aux deux extrémités des barres veut souligner le lien entre ville et campagne. Le cercle de couleur magenta (violet) représente le tunnel.

# Historique

## Sur le tracé de *La Ficelle*

**1877:**

Inauguration de la ligne Lausanne-Ouchy (*La Ficelle*), c'est le premier funiculaire d'Europe! En 1954, on passe à la crémaillère et renouvelle le matériel roulant.

**1895:**

Début de la construction du réseau de tramways.

**1932:**

Lausanne est l'une des premières villes européennes à introduire le trolleybus, une technologie écologique d'avant-garde.

**1991:**

Le canton de Vaud, les communes de Lausanne, Chavannes, Ecublens et Renens inaugurent le Métro Ouest devenu aujourd'hui le m1. Plus de neuf millions de voyageurs par année voyagent entre la gare du Flon et la gare CFF de Renens, en desservant au passage l'Université de Lausanne et l'EPFL.

**2008:**

Le métro m2 facilite la mobilité de toute la région vaudoise



*Les tout nouveaux rails du m2 sur le tracé de La Ficelle*

## Récit: Le plan Wahlen le long du Flon

En 1942, la Suisse était complètement encerclée, on n'avait pas de ravitaillement assuré sauf par une colonne de camions suisses qui ramenaient des céréales et du sucre d'Espagne via la France. Pour parer au manque, un des conseillers fédéraux, le Dr. Wahlen, a mis sur pied un plan dit le plan Wahlen. Dans tous les jardins et sur toutes les places publiques, on a cultivé des légumes et des pommes de terre.

A Lausanne, la place de Milan et le parc du Denantou ont été convertis en jardins potagers. Au Lausanne-Ouchy, nous avons mis en culture les talus fleuris allant d'Ouchy à Montriond, jusqu'au pont du Boulevard. Je voyais les plantations de choux depuis ma cuisine, il y avait aussi des carottes, des poireaux, des tomates. Un jardinier s'en occupait mais à 18 heures, après les heures de bureau, nous allions aider à préparer les poireaux, à désherber.

Plusieurs fois dans l'année, on nous demandait d'apporter notre panier qu'on remplissait selon les charges de famille. Je me revois une fois sur la place de la Gare avec mon panier, j'étais tellement malade que je voyais mon panier trois fois. En rentrant, j'ai pris ma température, j'avais 39° de fièvre !

La compagnie Lausanne-Ouchy prenait en charge les frais. Le plan Wahlen a duré de 1942 jusqu'à la fin de la guerre.

*Marcelle Schmid*



*Les cultures le long du métro, entre Ouchy et Montriond*

## Groupe des familles

# Une réunion animée

*Le 4 octobre, une quinzaine de proches de résidants sont venus à la rencontre de la Fondation. Un succès, à refaire!*

La Fondation était représentée par son directeur Jérôme Azau, par Abdel Bougacha, Alexia Bodet, Isabelle Guisan et Edouard Cousin, stagiaire, futur directeur d'établissement en France.

Les proches présents étaient venus obtenir de l'information, rencontrer aussi des liens d'autres familles qui rencontrent les mêmes problèmes. Ils ont exprimé leur satisfaction à la Fondation et son personnel. Tous disent se sentir plus tranquilles et soulagés de savoir leur proche à la Fondation, ils ont « l'esprit plus libre pour donner ».

M. Cousin a présenté quelques résultats de l'enquête satisfaction menée auprès des résidants, du personnel et des familles. Il a relevé notamment l'inquiétude de bien faire du personnel en se demandant si le feed-back positif des familles peut lui permettre de se sentir moins hanté par ce besoin de bien faire et du coup d'être plus satisfait de son travail ?

La discussion s'est attardée sur le sentiment du personnel de manquer de temps pour s'occuper des résidants, un sentiment répercuté par les résidants. Ce sentiment, certes chronique dans toutes les institutions, ne devrait pas dominer.

Une proche dit sentir que l'amour donné à sa parente a des répercussions aussi sur elle et qu'elle se sent faire partie d'une famille.

Cette rencontre a permis de préciser quels sont les critères retenus pour choisir les résidants lors des sorties. En psychogériatrie, cela dépend de l'état psychique et physique de la personne ce jour-là, du bénéfice qu'elle retirera de la sortie prévue et par qui elle sera accompagnée. En été, des grillades en refuge ou à Vidy permettent à tous les résidants de sortir.



*Madame pauly et ses proches au jardin*

Une proche a relevé qu'une caresse et un mot gentil des soignants sont souvent plus importants que le fait de participer ou non à des sorties.

Alexia Bodet a décrit différentes animations proposées, notamment les ateliers des cinq sens en psychogériatrie et on a souligné que le travail sur la mémoire se faisait dans certains ateliers mais aussi sur les étages avec les soignants.

M. Azau a présenté l'institution et ses cadres. Il a dit aussi constater l'intérêt des résidants pour leur propre image. On a parlé place de l'image dans l'institution: photos dans les chambres, écrans à venir où les résidants pourront voir des images d'événements vécus avec la Fondation, sur lesquels ils pourront envoyer des messages à leurs proches. Les proches apprécient les albums de photos réalisés avec et pour les résidants.

Une prochaine séance aura lieu au début 2008 et elle permettra d'informer les familles sur les différents types de démence présents dans l'institution.

Départ de Martine Dériaz, infirmière au sud

# Merci Martine !

*Je voudrais redire ici combien le travail en psychogériatrie, discipline effrayante et pauvre de la médecine, est exigeant et difficile, et qu'après vingt ans de pratique, j'ai plus de doutes que de certitudes.*



J'ai travaillé pendant huit ans et demi au sein de la Fondation, et à l'heure de mon départ, mon témoignage porte tout naturellement sur toutes ces personnes âgées dites «démentes» dont j'ai pu m'occuper et que je remercie infiniment pour la confiance et la complicité qu'elles m'ont témoignées.

J'ai toujours des questions, des tâtonnements, des hypothèses, plutôt que des réponses nettes et carrées. Heureusement d'ailleurs, car c'est aussi ce qui me permet d'interpeller la société, les soignants, les familles...

Pour illustrer mon propos, deux réflexions me viennent à l'esprit:

1. Très souvent, au travail, j'ai dû traverser le couloir pour aller au salon du fond. Sur ces quelques mètres, combien de regards avides vais-je soutenir, combien de mains vont se tendre, combien de cris et d'appels dois-je enregistrer ou refuser. Ayant toujours une tâche précise à accomplir, je dois en permanence faire abstraction d'une partie de ce que je vois, opérer des choix dans ce à quoi je vais répondre... Avec au fond de moi, ma mauvaise conscience me taraude ou cette pensée grotesque que je suis «toute puissante».



2. Comment entrer en relation avec un malade si étrange, un dé-mens qui semble avoir égaré son esprit, (mais où?), qui a perdu la parole intelligible, qui est disqualifié en tant que personne. Car oui, on parle de lui, on s'occupe de lui, on souffre par et pour lui, on ne l'écoute plus, on ne lui parle guère on ne le laisse plus s'occuper de rien. Sait-on seulement à quoi il pense, et s'il souffre ?

Malgré tout, je tiens à dire que tout un aspect du travail avec ces personnes âgées-là est magnifique, indicible. C'est la rencontre avec un autre être humain qui vit, compose son passé et son présent, rit, vibre, est capable de projets, de création à sa façon. Cette manière de penser mon métier me donne l'élan, la force, la motivation de le poursuivre avec bonheur et d'en partager quelques étincelles.

*Martine Dériaz*



Travaux au jardin

# Les arbres se taillent !

*Carlos s'est attelé à la taille des arbres du jardin, un travail de saison qui arrive bientôt à terme.*



*Carlos en pleine action*

Carlos a déjà bien dégagé le jardin et travaille actuellement devant les bureaux de l'administration. Les branches coupées sont entassées sur le parking puis emmenées à la déchetterie en camion.

Les arbres sont taillés afin d'assurer la sécurité des personnes et des biens, ainsi que pour la santé et l'esthétique de l'arbre. En outre, la taille permet de stimuler la production fruitière et d'augmenter éventuellement la valeur commerciale de l'arbre.

Pour des raisons de sécurité, on taille les branches qui menacent de tomber et risquent de causer des dommages aux personnes ou aux biens. On se doit aussi de réduire les branches qui gênent la visibilité ou le passage des véhicules.

*Jacques Lambelet*

## Le «j'aime / j'aime pas» de Jeanne Beerens

*Jeanne travaille à la cafétéria depuis treize ans. Elle a effectué sa scolarité entre le Congo et la Suisse. Avant de venir à Mont-Calme, Jeanne a travaillé à la fondation Clémence.*



### *J'aime*

#### **Manger...**

Je suis trop gourmande.  
Mon plat préféré est le gâteau au fromage.

#### **La solitude...**

Pour me recentrer et me retrouver face à moi-même.

#### **Rire...**

Cela me détend, surtout quand je suis avec mes amis et mes collègues.

#### **La marche...**

Traverser la ville de Lausanne, en particulier durant mes vacances.

#### **Ma soeur...**

La retrouver et passer du temps avec elle.

### *J'aime pas*

#### **Les huîtres...**

Car une fois, je suis tombée malade après en avoir mangé.

#### **La misère...**

Voir des enfants mourir de faim me rend très triste.

#### **L'hypocrisie...**

Les personnes en qui on ne peut jamais avoir confiance.

#### **Les orties...**

Parce que ça pique.

#### **Les avalanches...**

On peut y rester.



*J'ai fait un cauchemar... Le tunnel du m2 débouche entre les deux bâtiments de Mont-Calm. Le gros œuvre est terminé, les travaux ont bien avancé!*

